

LE DIVIN ÉTRANGER

Qui es-tu, divin Étranger?

Je suis le voleur qui rôde dans ta nuit
pour réclamer ta bourse et ta vie
ce que tu possèdes
et ce que tu es.
Si tu me résistes pour défendre ta vie
je prendrai d'abord ta vie et ta bourse ensuite.
Mais si tu me donnes ta bourse pour sauver ta vie
je prendrai d'abord ta bourse et ta vie ensuite.
Je viens toujours à l'improviste
forcer la maison du veilleur endormi.
Je récolte où n'ai pas semé
et dérobe à qui n'a pas pour combler le nanti.
Mais n'oublie pas!
Je suis le Voleur qui accomplit ton partage.

Qui es-tu encore, divin Étranger?

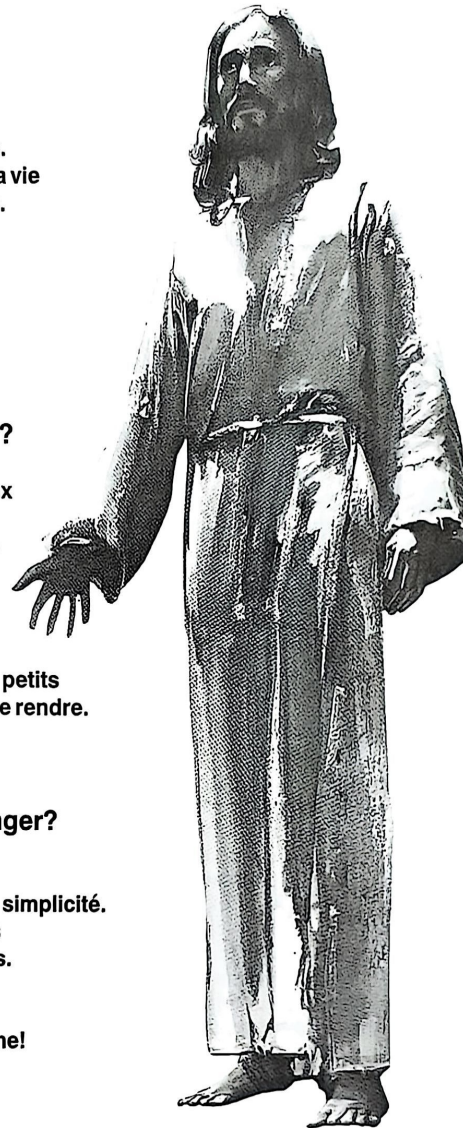
Je suis le fou de ton village planétaire
J'ai perdu la raison dans mon délire amoureux
Je suis sans allure ni bons sens
Je marche sur la tête, les pieds dans les nuages
Je pleure quand tu ris et ris quand tu pleures
Je donne mon manteau quand tu prends ma tunique
Je trouve mon plaisir dans la compagnie des petits
Et j'invite à ma table ceux qui ne peuvent me le rendre.
Mais n'oublie pas!
Je suis le Fou qui te donne la sagesse.

Qui es-tu encore, divin Étranger?

Je suis l'agneau au milieu de tes loups
et je tends la joue quand tu me frappes.
Mon coeur est doux et mon âme se nourrit de simplicité.
Je durcis mon visage quand tu me calomnies
et pourtant je te pardonne mille fois sept fois.
Je suis la proie de tous les railleurs
qui ne sèment que discorde et violence.
Allons, tuons-le! Que nous ayons son domaine!
Mais n'oublie pas!
Je suis l'Agneau qui dompte tes loups.

Qui es-tu encore, divin Étranger?

Je suis le malade à l'agonie.
Abattu, prostré, à bout.
Mes forces me quittent et je mords la poussière.
Je suis décompté et réduit à l'impuissance.



Tu souhaites ma mort dans le secret de ton coeur
et tu rougis de honte en prononçant mon nom.
Tu brûles mon image pour effacer ma mémoire
et tu ouvres la danse pour fêter mon trépas.
Mais n'oublie pas!
Je suis le Blessé qui guérit ton médecin.

Qui es-tu, je t'en prie, divin Étranger?

Je suis le silence de ta parole
et le vide entre tes phrases.
Le silence est ma patrie
et l'énigme, ma demeure.
Tous les mots sont trop petits pour dire mon coeur
et toute parole trop étroite pour contenir ma sagesse.
Les mots me trahissent plus qu'il ne me disent
Je suis voilé par ce qui me dévoile
et je m'épanouis en m'évanouissant.
Je suis muet et pourtant j'ai un verbe à décliner;
j'écris en signes scellés dont tu ignores le secret.
Mais n'oublie pas!
Je suis le Muet qui te fait parler.

Qui es-tu, dis-le mois, divin Étranger?

Je suis le prisonnier de ton cachot.
Tu m'emprisonnes dans tes habitudes;
je suffoque dans tes structures et j'étouffe dans tes doctrines.
Tu muselles dans tes lois et ordonnances
mon Esprit libre comme le vent.
Tu me tiens en laisse par peur de ton ombre
et par amour de ton personnage.
Comment pourrais-je agir puisque tu me garottes?
Mais n'oublie pas!
Je suis le Prisonnier qui te redonne ta liberté.

Où demeures-tu, divin Étranger?

Les oiseaux du ciel ont leurs nids
et les renards, leurs tanières;
mais je n'ai où reposer la tête.
Je vais de-ci de-là au gré de tes caprices
Tu me chasses d'ici, je m'en vais là.
Tu me fermes une porte, je passe par une autre;
tu m'expulses d'une demeure,
je m'introduis dans une autre.
Il n'y a pas d'ouverture où je ne me précipite.
Je viens parmi les miens et ils me traitent en étranger.
Je me tiens à la porte et je frappe;
si tu entends ma voix et si tu ouvres
je viendrai chez toi rompre le pain de la vie.
Ton âme est ma demeure céleste
et ton corps de chair mon tabernacle terrestre.
Mais n'oublie pas!
Je suis le Pèlerin qui construit ta demeure.

Richard Bergeron